



Où

Juhi MAHABIRSINGH

Chaque fois que ses pieds touchent le sol, un éclair de douleur part de ses orteils jusqu'à son cerveau. Sa cheville la fait horriblement souffrir, mais malgré ça, elle ne s'arrête pas, elle court.

Elle doit courir.

Ses longs cheveux roux laissent une trace de feu derrière elle, une marque de la tempête qui fait rage dans sa tête. Elle doit le retrouver. Dans un des couloirs qu'elle traverse, elle manque de renverser un petit buste de Shakespeare, mais elle n'ose pas s'arrêter, reprendre son souffle. Il est peut-être déjà trop tard.

* * * * *

Il se promenait autour de l'école, sifflant tranquillement, les mains dans les poches. C'était la nuit avant que le trimestre ne commence et il ne voulait pas être là. Il n'avait jamais aimé venir à l'école. Dès ses douze ans, il avait dû quitter sa mère pour venir à l'internat et,

depuis six ans maintenant, il passait huit mois de l'année enfermé entre ces quatre murs, seul et loin de ceux qu'il aimait.

Cette nuit-là, il n'était pas triste. C'était la dernière fois qu'il faisait le rituel de se promener autour de l'école quand il ne pouvait pas dormir. C'était sa dernière année.

L'école était plongée dans un silence qui semblait pensif. Il s'en sentait le maître. Ses pas l'emportaient vers le septième étage, sur le chemin qui menait au toit, quand il l'a retrouvée. Elle était à côté du buste de Shakespeare, près de la fenêtre, le visage éclairé par la lune. La lumière donnait à ses taches de rousseur une sorte de mystère; les ombres y dessinaient une carte. Elle était captivée par la nuit étoilée et n'avait pas encore remarqué qu'elle n'était plus seule. Elle était formidable. Avec chaque seconde qui passait, il sentait son cœur battre un peu plus fort.

« Est-ce que je peux t'aider ? »

Une voix enrouée, emplie de curiosité et le soupçon de rire. Il était saisi.

* * * * *

La panique la submerge. Si elle ne le retrouve pas... Sa famille, ses amies, elle les avait tous vus tomber devant elle. Elle ne sait pas si le sang qui la couvre est le sien ou celui d'un des proches qui ont rendu leur dernier souffle dans ses bras. Cette école est maudite. Cette guerre est maudite. Elle enrage contre l'injustice qui ensanglante ses murs. Ça n'était pas censé arriver. Elle est si jeune encore : toute la vie devant elle. Ses plus grands soucis devraient être d'avoir de bonnes notes, de s'amuser... pas cette guerre.

Elle ne devrait pas combattre ces gens qui ne connaissaient pas même son nom, et encore moins son histoire.

Un bruit suspect provenant d'une chambre la fait ralentir. Elle se glisse dans une vieille salle de classe dont la porte est cachée par une armure, ses mains agiles la referment promptement.

* * * * *

« À la fin il ne restait plus que des ruines – rien qu'un tas de gravats. Des petits monticules qui étaient autrefois autant de positions perdues ou gagnées dans un paysage désormais détruit par les batailles et dans lequel ne survivaient que des individus en état de choc. Le temps raconte autant d'histoires qui se poursuivent et se répètent inchangées. Pour toute personne extérieure au conflit, cela ressemblait à une fin mais pour ceux et celles impliqués, ce n'était qu'une page tournée, au mieux un chapitre de l'histoire et ce tas de gravats, les pierres amassées pour un monument à bâtir », a-t-il récité, un petit sourire sur le visage. Il a levé les yeux du livre, embrassant du regard la fille assise sur la table, les jambes croisées.

« Pourquoi aimes-tu autant ce livre ?, lui a-t-elle demandé, la tête penchée sur un côté.

— Parce que c'est ma vie », lui a-t-il répondu gravement.

Pour la énième fois, il a passé la main dans ses cheveux en désordre et a soupiré bruyamment.

« Tu n'es pas vraiment patient, hein ?

— Où étais-tu ?, a-t-il reproché avec véhémence. J'étais là toute la nuit.

— Je suis désolée, a-t-elle répondu avec un regard sombre. C'était difficile de sortir aujourd'hui. Ils ont commencé à patrouiller les couloirs.

— Oh. »

Il savait à quel point ceci l'affectait et, poussant un soupir lourd, il l'a prise dans ses bras. Ses mains entourant sa taille, il a déposé un baiser sur le bout de son nez, sur la tache de rousseur qui y était, sa favorite. Il pouvait sentir son sourire contre sa poitrine et a étouffé l'angoisse qui montait en lui.

Plus tard cette nuit-là, avant de sortir de leur cachette derrière l'armure, il s'est juré : « Je ne laisserai rien lui arriver ».

* * * * *

La dernière fois qu'elle l'a vu, ses yeux étaient soulignés de cernes sombres. C'est plus dur pour lui que pour les autres, elle le sait. Même maintenant, elle tient la lettre dans sa main serrée à lui faire mal.

Une fille d'un rang si bas ne fera jamais partie de notre famille...

Souviens-toi aussi que bientôt, elle sera entièrement de l'autre côté. Il n'y a pas de place ici pour les chiens de cette race.

Ces phrases sont gravées dans son esprit. Elle a trouvé la lettre par accident. La première chose qu'elle a faite quand la bataille a commencé était d'aller le trouver et c'est dans sa chambre qu'elle l'avait vue. À ce moment-là, elle n'a pas eu le luxe d'être furieuse

ou indignée. C'était plus important de le retrouver. De toute façon, elle sait qu'il trouverait ça futile.

* * * * *

« Mais, c'est ridicule ça, ils n'ont aucun droit !, s'est-elle exclamée, les poings serrés.

— Je ne peux rien faire... je dois y aller, lui a-t-il répondu.

— Non, refuse ! Ils ont détruit nos vies. Tu ne peux pas me laisser seule, ou... je ne te parlerai plus jamais.

— Je serai revenu dans peu de temps. Ils veulent seulement montrer leur pouvoir, rien ne peut m'arriver.

— Viens avec moi, je te présenterai à mes parents, ils peuvent te cacher. Mes frères eux aussi ont reçu cette lettre, mais ils prennent position contre cette tyrannie. Rejoins-les, résiste à ces oppresseurs !

— Et qu'est-ce que tes parents diront quand ils découvriront que tu leur as menti depuis un an et que t'es fauflée derrière leur dos avec moi, le garçon dont le père est la source de ces conflits ? Le fils de la même personne qui veut tout leur prendre ? »

Comme le monde a changé en seulement quelques mois... Il se souvenait du temps où il était libre de se promener partout où il voulait, mais ces jours-là, c'était difficile d'aller même aux toilettes sans voir des soldats. Tous les parents pensaient que leurs enfants étaient en sécurité à l'école. Ils s'étaient trompés. La guerre n'était plus loin d'eux ; la guerre était dans les murs eux-mêmes.

Il n'était plus seul maintenant. En fait, il avait le soutien dont il avait besoin. Pour lui, une seule personne était importante. Dès l'instant où ils se sont rencontrés toutes ces nuits auparavant, il s'était senti sauvé.

* * * * *

Sa cheville proteste contre l'effort continu et son souffle lui écrase la poitrine. Elle ne veut rien de plus que se pelotonner dans un coin mais elle est si près. Elle peut entendre le rythme effréné des pas des soldats au-dessus d'elle.

Soldats... À cause d'eux aujourd'hui, elle est seule. Cependant, elle a autre chose à faire que de s'apitoyer. Reprenant son souffle, elle rassemble son courage et c'est avec détermination qu'elle se tourne vers la tour de l'Astronomie. Toutefois, elle ne fait pas un pas de plus mais s'effondre, une ombre menaçante derrière elle.

Quand elle reprend conscience, elle ouvre les yeux pour se voir noyée dans la mer grise de ses yeux. L'espoir remplit son corps. Elle a réussi, elle l'a retrouvé. La joie inonde son esprit et son visage se fend d'un sourire. Elle se tend vers lui pour mettre ses bras autour de son corps quand elle remarque que ses bras sont attachés derrière son dos, son visage exsangue. Ayant absorbé les détails infâmes de la scène, elle comprend qu'ils sont en danger. Maintenant, elle voit la peur dans ses yeux, l'angoisse. Elle voit à quel point il est désespéré. Une grosse tache rouge couvre son torse. Et soudain, elle remarque à quel point il est jeune, un garçon encore.

* * * * *

Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Les autres lui ont dit que toutes les mineures avaient été évacuées. Il ne sait pas quoi faire, il est perdu.

« Toi, viens-là. »

Un ordre qui interrompt ses pensées.

Des pas hésitants.

Quelque chose de froid dans sa main.

La douleur des liens trop serrés autour de ses poignets.

« Qu'est-ce que tu attends ? »

Une fille perdue.

Un garçon retrouvé.

Juste le temps d'un dernier regard entre eux deux, rempli des moments passés et d'un avenir qui n'aura pas lieu.

Puis le bruit sec d'une détonation.

